

RESPECTER LA CULTURE ORIGINELLE DE CHAQUE ENFANT

Denise LEGAGNOUX

LA FRANCE

«*La France
ce n'est pas bien
Les filles sont méchantes
les garçons aussi
J'aime mieux
le Portugal
là-bas on me dit
bonjour
on me fait des bises.*»

REGINA, 9 ans
Classe de Perfectionnement
Ecole 'Rosalinde Rancher, Nice

En lisant le texte que m'envoyait Alain, je pensais aux petits enfants d'immigrés, assis au bord des courettes de la rue de l'Alma à Roubaix (vision d'été 68), aux petits enfants de toutes les « zones », de toutes les banlieues... qui vont grossir les rangs des classes de transition, de perfectionnement.

Comme Régina, qui a finalement eu la chance d'atterrir à Nice chez Alain. Oui, la chance, car elle a trouvé un maître qui l'écoute, à qui elle peut confier sa peine...

A Nanterre, dans un récent colloque, le M.R.A.P. (Mouvement contre le Racisme, l'antisémitisme et pour la Paix) émettait un souhait :

Pourquoi ne pas faire bénéficier les classes des apports culturels des différentes ethnies qui les composent ?

— N'est-ce point ce qui doit se passer dans les classes Freinet ?

— N'est-ce pas toute la poésie de sa race que nous apporte Sylvie, notre petite camarade Manouche de la Roquette s/Siagne :

L'ÉTOILE

*Il était une fois
une étoile
qui brillait dans le ciel.*

*Tout à coup,
elle est tombée dans la mer...
Elle brillait, elle brillait...*

*Je l'ai touchée,
elle était belle
comme une perle.*

*Je l'ai prise
et je l'ai emmenée chez moi,
je l'ai admirée
puis je l'ai renvoyée dans le ciel.*

SYLVIE

N'est-ce point important que Salvatore, le petit Sicilien exilé à Momignies (Belgique) puisse raconter en italien (1) et traduire ensuite en français ses vacances chez sa grand-mère, « *Io sono stato in vacanza a Piazza Armerina* » (Sicilia)

Le journal scolaire qui emporte ensuite vers les demeures : peine, poésie, découverte de cieux lointains, est bien le ferment irremplaçable qui permet la connaissance des autres et le respect de leur originalité.

La construction de l'Europe moderne se fait à coups d'expropriations, de migrations forcées, nous avons maintenant en France des classes à 50% arabes, portugaises ou espagnoles quand ce n'est pas grecques ou turques... et ce phénomène n'est pas réservé à la France, il en est de même dans les autres pays du Marché commun.

Mon ami Derry me disait qu'à Coventry ou Birmingham dans certaines classes, il n'y avait plus que l'instituteur qui était anglais, dans ce cas il était obligé d'avoir un interprète face à sa classe d'Indiens ou de Pakistanais... (boomerang !)

Quand il parlait de la nécessité de développer « les initiatives linguisti-

ques », Freinet écrivait à Hélène Cabanes (Hérault) :

« *Mais tu as raison aussi : en général, on tend à enseigner la langue selon la méthode scolastique. C'est un véritable crime. La langue maternelle ne s'enseigne pas. On l'exalte, on la magnifie, on l'aide à élargir son rayon. Et cela ne peut être fait que par nos techniques.* »

Pour ces enfants d'immigrés à qui on veut avant tout inculquer de force une langue étrangère pour en faire de bons serviteurs de la machine qui les happera un jour prochain, la situation est semblable à celle du petit breton, du petit alsacien, du petit basque à qui on empêche l'enracinement dans leur terroir.

— Les impératifs de l'expansion impérialiste considèrent les hommes comme des masses de manœuvre économique.

— Nos impératifs humains doivent nous dresser contre ces déportations, contre ces frustrations.

— Notre pédagogie seule peut rendre à l'homme, au-delà de l'enfant, avec la connaissance profonde de son être, la connaissance de sa culture, de son ethnie.

Denise LEGAGNOUX

Responsable de la commission
Défense des Cultures régionales
Le Village - 06 La Roquette s/Siagne

(1) Rappelons qu'en 1937 le journal de l'Ecole Freinet contenait des pages écrites en espagnol par les petits réfugiés.